



LE AIME JICÉ



-JOURNAL EN DIRECT DE LATHUS-

Numéro III

- ÉDITO -

Journal à chaud, journal à froid... Nous revoilà, un peu plus de trois semaines après notre retour de Lathus, MJC de France nous a lancé un challenge inhabituel pour Jets d'encre.

Celui d'écrire un troisième numéro du *Aime Jicé* a posteriori. L'occasion de reposer nos cerveaux, stylos et micros pour prendre le temps d'absorber toutes les informations entendues pendant ces trois journées particulièrement riches à découvrir l'écosystème "animateur.trice.s" des MJC.

Certain.e.s d'entre-nous n'avaient jamais mis les pieds en MJC avant Lathus, d'autres en étaient de grands habitués, toutes et tous nous sommes mordus la langue ces trois jours

pour parvenir à rester à nos postes d'observateur.trice.s et ne pas influencer les débats. Alors, ce grand retour avec le numéro 3, c'est surtout l'occasion pour nous de participer encore un peu plus aux débats. Et oui, vous le savez un "point de vue sur tout" c'est un peu ce qui nous caractérise à *Jets d'encre*, passion liberté de ton !

Bonne lecture et merci encore de nous avoir permis de vous découvrir et de nous enthousiasmer encore un peu plus pour MJC de France en vous découvrant, vous entendant débattre et ruiner vos cordes vocales au karaoké.

-Joséphine



Comment échapper aux rapports de dominations quand on est soi-même un·e adulte face à des plus jeunes ?

Elisa l'a écrit dans son article du premier numéro, déconstruire et comprendre les rapports de domination en trois jours : le sujet est vaste et les ambitions sont grandes.

Il faut comprendre les rapports de dominations dans une dimension intersectionnelle, c'est-à-dire en désignant et en appréhendant les processus d'imbrication et de co-construction des différents rapports de pouvoir. Dans leur ouvrage de définition *Pour l'intersectionnalité* paru aux éditions Anamosa, Eléonore Lépinard et Sarah Mazouz insistent : « l'intersectionnalité ne pense pas seulement le cumul des désavantages (et des privilèges), elle pense surtout les modalités de leurs articulations et elle thématise leurs tensions ».

L'atelier proposé à Lathus semble s'être concentré parfois de manière maladroite sur les rapports de dominations genrés. Mais il n'est pas suffisant de les penser en tant que tels, il faut les faire résonner avec entre autres la classe, la race et les rapports de légitimité liés à l'âge. La posture de l'animateur·ice face aux jeunes est elle-même à réfléchir en tant que domination, surtout lorsque ces jeunes assimilent les adultes à l'autorité (professeur·es, parents, éducateur·ices...). Ce rapport de pouvoir n'a pas été abordé durant l'atelier, or il nous semble primordial d'en discuter. Les mineur·es, par leur statut, sont sous l'égide constante des adultes : c'est le sujet de recherche d'Yves Bonnardel dans son ouvrage *La domination adulte*. L'oppression des mineurs qui montre que la société instrumentalise les enfants pour les former à notre société et notamment au marché du travail. Les mineur·es se sont souvent organisé·es par le passé pour réclamer des droits (plus d'autonomie, ne pas être soumis aux adultes, grève au collège), et d'ailleurs une action majeure a été la création d'un magazine militant anti-âgiste en 1978, *Le Péril Jeune ! Coucou, Jets d'encre !* La même année naît l'initiative Mineurs en lutte qui commence après le retour de deux jeunes filles placées en foyer : elles avaient participé à une colonie de vacances libertaire et, revenues en foyer, elles n'ont pas supporté le cadre vertical et descendant et ont fugué.

Je travaille dans des colos et centres de loisirs depuis 2016 et j'ai moi-même été enfant en colo. Ce n'est donc pas qu'un point de vue extérieur : dans mon expérience personnelle, je peux mettre en regard deux modes de fonctionnements. Tout d'abord, un centre de loisirs à Séné, bourg breton donnant sur le Golfe du Morbihan avec des enfants issus d'un milieu aisé, majoritairement blancs. La posture des animateur·ices y est très descendante, avec principalement des activités de prestataire telles que des sorties laser-game, paintball, patinoire... Ces activités étant extrêmement genrées : programmes proposant nail art ou football, le tout en rose et bleu.

Deuxième expérience, celle-ci sur la durée puisque j'ai été enfant et animatrice dans cette colonie : un espace un peu perdu dans la forêt de Perseigne en Sarthe, une colo de trois semaines accueillant 60 à 70% d'enfants placés par l'Aide Sociale à l'Enfance en essayant de tendre à une mixité sociale. Le fonctionnement n'y est pas horizontal entre les animateur·ices et les enfants - ni au sein de l'équipe d'animation - mais s'en rapproche au moins avec les enfants. Même s'il y a des horaires (réveil et repas non échelonnés, temps collectifs « imposés » comme le temps calme), les activités proposées sont plus manuelles en utilisant toutes les ressources naturelles (récup', forêt, ruisseaux...). Les animateur·ices sont sensibilisées aux violences éducatives ordinaires et tentent de mettre en place des mécanismes de communication non-violents, tout en accordant une place centrale au jeu et aux rêves. C'était génial de grandir dans cet espace qui transmet de réelles valeurs d'égalité et de liberté ! Cela m'a fait prendre conscience tôt de mes privilèges et de mes oppressions grâce aux discussions et rencontres avec des jeunes d'autres milieux que le mien. J'aurais eu beaucoup moins d'occasions de les rencontrer dans les espaces segmentés que sont les espaces scolaires.

Pouvoir comparer différentes expériences, c'est justement prendre conscience des espaces normés dans lesquels évoluent les enfants. Dans la colonie en Sarthe, c'est comme l'exemple de Mineurs en lutte cité plus haut : les jeunes s'épanouissent pendant ces trois semaines et un jeune violent peut se montrer totalement différent, déjà parce que c'est en dehors du cadre de l'ASE et/ou de l'Éducation Nationale mais aussi parce que l'attitude des adultes est différente. En tant qu'enfant, réaliser que les adultes peuvent ne pas toujours être dans la réprimande (l'expression ô combien entendue et révélatrice « J'en ai assez de faire la police ! ») mais peuvent être dans l'amusement et le lâcher-prise permet de mettre de la distance avec leur place hégémonique.

Inclusivité

Pour de l'inclusif dans toutes les formes de discours ! L'utilisation de l'écriture inclusive prend racine dans la nécessité et la vocation plus large... d'inclure !

Nécessité, vocation et sans doute aussi volonté ? Volonté que chacun.e se sente concerné.e par ce qui est écrit, par ce qu'il et elle lisent.

Assez déconcertant alors que cette inclusion s'arrête à la dimension écrite. Voilà que nous sommes existant.es sur le papier et oublié.es à l'oral. Rien de franchement réjouissant. Existe-t-il une barrière infranchissable écrit-oral qui rendrait impossible l'application de cette bienveillante volonté au discours énoncé ? Probablement que si barrière il y a, rien d'insurmontable, il ne s'agit que d'habitudes. Nous voilà rassuré.es, les habitudes peuvent être faites et défaites !

Si l'écriture inclusive est adoptée, il est peut être inutile de repréciser que c'est notamment parce que son utilisation permet d'arrêter de penser par, pour, à travers un référentiel masculin.

Qu'est-ce qui empêche alors, si nous désirons aller au-delà de celui-ci, si nous voulons inclure, élargir les représentations, parler à tous.tes, que les choses soient pensées et faites inclusivement ?

Il est urgent de se débarrasser de ces habitudes langagières. Il est nécessaire pour chaque personne présente d'être considérée y compris à l'oral.

Il faut s'empresse de s'exprimer à l'inclusif sous toutes ses formes, qu'il soit audible, écrit, chanté, crié.

-Juliette et Noémie

“Il est nécessaire pour chaque personne présente d'être considérée y compris à l'oral.”

“Il faut aider les jeunes à se construire en tant qu'êtres responsables et non les dresser : proposer des modèles de relations collaboratifs et non coercitifs.”

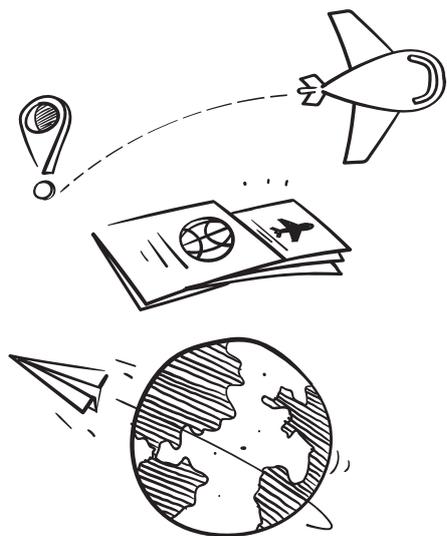
Il faut néanmoins réfléchir aux mécanismes de ce partage : à qui on laisse le droit d'accéder à des espaces plus égalitaires et tout simplement comment, en tant qu'adulte façonné par un système oppressif, on doit déconstruire tous ces stéréotypes pour aborder l'enfant autrement qu'un.e mineur.e qu'on doit protéger de tout. Lui montrer qu'on lui fait confiance, qu'elles et ils ont leurs propres réflexions et les entendre plus que les écouter.

On a demandé à un animateur de MJC son point de vue sur le rapport adulte / jeune. Il explique que, selon lui, briser le rapport de force en acceptant de prendre le risque de mettre dans les mains des jeunes des parts de responsabilités importantes peut permettre de créer des relations plus horizontales et alimenter un cycle d'apaisement mutuel. Il faut aider les jeunes à se construire en tant qu'êtres responsables et non les dresser : proposer des modèles de relations collaboratifs et non coercitifs.

L'animation jeunesse est donc un outil primordial pour que les jeunes accèdent à des relations plus égalitaires entre adultes et mineur.es. Les adultes ont un rôle émancipateur dont ils doivent prendre conscience en réfléchissant à leurs propres pratiques. C'est ce que peuvent permettre les MJC, étant des structures de petites bases qui permettent aux personnes de mieux se rendre compte des intérêts qu'elles partagent et des dominations qui les entravent. C'est le concept même d'éducation populaire :

« construire avec vous, pour vous et nous » : dans les mots, ça semble assez horizontal, et dans la pratique ? Comment on met en place ces avec et ces pour ? C'est une réflexion riche et collective qu'il faut avoir pour amorcer des réponses. Cela mériterait plusieurs ateliers, formations, partage d'expérience... Animés par les jeunes eux-mêmes ?

-Noémie



Kérosène mon amour

Depuis quelques années, les publicités pour des billets d'avion à moindre coût sont placardées absolument partout : métro, bus, panneaux d'affichage... Comment résister à cet aller-retour à Barcelone pour 30 € ?

Et bien on résiste difficilement, car comme l'explique le chercheur en sciences cognitives Albert Moukheiber, notre cerveau n'est pas toujours capable de faire de la résistance face à ce type d'informations.

Notre cerveau a en effet sa part de responsabilité dans notre inaction écologique, notamment à cause d'un phénomène appelé "la distance psychologique", qui explique que plus un événement se produit loin de nous, moins on se sent impacté par celui-ci, et moins on agit. Pour généraliser, c'est ce qu'il se passe à très grande échelle depuis des dizaines d'années : le changement climatique est flou, touche des pays qu'on ne sait même pas placer sur une carte, et n'impactera réellement que les "générations futures", donc nous sommes tranquilles pour l'instant. A quoi bon résister à ce billet d'avion à 30 €, alors ?

En réponse à cela, je sors la carte de la responsabilité et de l'exemplarité face aux jeunes. Jeunes qui ne représentent ni "les générations futures" ni "le monde de demain" mais bien ce monde-ci, dans lequel nous évoluons actuellement. En tant qu'animateur.ice.s socio-culturels, animateur.ice.s jeunesse, formateur.ice.s, nous avons un devoir d'exemplarité dans nos pratiques.

Depuis qu'il est devenu facile de voyager, les mobilités internationales se sont développées dans les structures scolaires et hors-scolaires, garantissant une ouverture d'esprit, une découverte de nouvelles cultures et une claqué visuelle à quiconque se rendrait à l'autre bout du monde pour un projet humanitaire ou un échange universitaire.

Aujourd'hui, nous avons un autre regard sur ces mobilités, et nous devons nous questionner sur l'impact d'un beau paysage et d'un dépaysement culturel le temps d'une semaine ou deux. C'est comme si, depuis que la question écologique s'était élevée au statut d'urgence, nous avions toutes et tous une paire de lunettes qui nous faisait voir le monde avec un nouveau prisme : celui de l'impact carbone. Alors non, ces lunettes ne sont pas les plus glamour, mais sans elles nous devenons lentement aveugles.

Il est temps de questionner nos habitudes et nos loisirs. Est-ce que ce voyage en vaut la peine ?

Si la réponse est oui, trouvons d'autres façons de faire. Et si on y allait en train, en vélo, en bateau ? Et si on en profitait pour s'arrêter sur notre chemin, découvrir des endroits que nous aurions seulement survolé en avion ? Et si on voyageait moins souvent, mais plus longtemps ?

Je n'ai pas pour objectif de vous faire renoncer au voyage, qui est l'une des plus belles choses que l'on puisse vivre, mais de susciter en vous un questionnement. Si nous, les premiers interlocuteur.ice.s d'une jeunesse anxieuse et culpabilisée, ne montrons pas une façon plus vertueuse de vivre et de se déplacer, qui le fera ?

-Juliette

MJC et établissements scolaires : vers la fin de la défiance ?

La relation entre les établissements scolaires et les MJC est complexe à comprendre. Il peut apparaître comme un clair problème de communication, d'attente et d'objectif.

Les MJC peuvent traîner une image de lieux servant à aider à réaliser le travail que l'Éducation Nationale n'arrive pas à accomplir et de l'autre côté, l'Éducation Nationale peut apparaître comme un rouleau compresseur géant qui dicte sa loi dans le domaine de l'éducation, ce qui peut souvent entraîner un certain contrôle sur les projets des MJC par du personnel qui est malheureusement loin de connaître toutes les réalités du terrain.

Il apparaît pourtant qu'un meilleur dialogue entre tous ces acteurs serait bénéfique aux deux et était attendue pendant les journées de Lathus.

C'est autour d'une nouvelle forme de complémentarité que pourrait voir le jour ces nouvelles formes de coopération. À Jets d'encre, nous sommes souvent amenés à travailler en lien avec les établissements scolaires, peut-être parce que nous sommes une association nationale et que notre présence est ponctuelle sur leur terrain de "jeu".



Pas de concurrence à nos yeux ni aux leurs sur le quotidien des enfants et des jeunes du territoire. C'est bien sur cette idée que nous souhaitons ici insister, pour nous et dans notre vécu de jeunes engagés, les temps scolaires et hors scolaires sont tout aussi structurants sur le long terme pour les jeunes.

Alors comment mieux coopérer ? Rassurer les établissements scolaires sur cette complémentarité quant aux MJC et stopper la défiance ? Recréer du commun et revaloriser le temps hors scolaire dans le parcours des jeunes scolarisés nous semble dès lors incontournable.

Le travail des MJC en serait grandement facilité, offrant ainsi la possibilité de réaliser plus facilement des projets sur du long terme avec les jeunes.

Nous pensons que tous les acteurs et actrices des territoires ont leur rôle à jouer dans cette dynamique, les MJC font partie intégrante de l'écosystème et devraient être considérées comme une opportunité pour les enseignants. De nouveaux projets pourraient être mis en avant au sein des établissements scolaires pour que leurs impacts positifs sur les jeunes apparaissent aux yeux de toutes et tous. Et à long terme cela pourrait créer une véritable dynamique commune entre des MJC plus indépendantes en espérant que l'Education Nationale en soit plus reconnaissante vis à vis des actions et du rôle des MJC.

-Yann et Noémie

Trois jours de réunion : oui mais à quelles fins ?

Venir en observatrice totalement extérieure à trois jours de réunions permet d'avoir un point de vue détaché. C'était un événement mobilisateur et une question en résulte : quelles sont les possibilités d'avancées concrètes ? Toutes ces idées qui ont émergé grâce aux cartes mentales et aux innombrables discussions, partage d'expériences, vont-elles pouvoir prendre forme ?

Alors que je me posais ces questions, j'assiste à une discussion dans l'atelier Mettre en valeur la dimension culturelle dans les MJC. La médiatrice est revenue sur les trois objectifs de ces trois jours (3, le chiffre clé?) : co-construire et échanger au niveau de sa propre MJC en regard avec les autres ; dégager des enjeux au niveau régional et faire des constats qui peuvent faire bouger les choses ; faire remonter ces deux points au niveau national. Elle a insisté cependant : il n'y a pas de finalité opérationnelle.

Le but était plutôt de garder des traces des discussions (cartes mentales, quatre phrases à débattre par ateliers, récapitulatif global du dernier jour) pour mettre en commun les conclusions et en tirer des analyses collectives ainsi que des pistes d'évolutions centralisées.

On pourrait s'étonner de ne pas rechercher de réponses opérationnelles, une logique bien éloignée des cadres qu'on cherche constamment à nous imposer en milieu scolaire, étudiant, dans nos choix de vie professionnelle...

Les MJC c'est aussi retrouver du souffle, de la liberté de penser et de construire le long terme. C'est un de nos apprentissages principaux de ces trois derniers jours, comprendre qu'il s'agit d'un véritable engagement.

Pourquoi ? Parce que ce sont des structures qui incarnent une jeunesse diversifiée qui dérange et qui est incitée à rester la plus discrète possible. Une jeunesse qui ne veut plus avoir à se justifier constamment, se défendre, rendre des comptes... un peu comme les MJC finalement dont les animateurs et animatrices ont revendiqué avec une forme de fierté les actions tout au long de notre séjour lathusien.

Alors oui trois jours pour réfléchir et écrire du commun sans finalité opérationnelle ça ne sert pas à rien. C'est un travail global et collectif qui peut (doit?) être renforcé par un projet politique.

Les pistes que nous avons entendu de vous et que l'on attend avec le plus d'impatience sont évidemment vos grandes ambitions pour mettre fin à tous les rapports de domination (oui même ceux adultes/jeunes), faire vivre les MJC avec les jeunes et pas seulement "pour" ou "en leur nom" et revendiquer haut et fort la mixité sociale qui fait la richesse des MJC.

Vivement les prochaines rencontres pour continuer de déconstruire et refaire le monde ensemble !

-Noémie et Joséphine

Gouvernance ou illusion de gouvernance ?

“Plus de jeunes dans nos MJC mais dans nos instances ça ne sert à rien, ça ne les intéresse pas.”

Ce préjugé récurrent nous a beaucoup interrogé, nous qui sommes issus d'une association qui empêche statutairement l'engagement au sein du conseil d'administration passé 25 ans.

Nous qui sommes témoins de l'implication de nombreux et nombreuses jeunes dans des instances plus ou moins lourdes administrativement parlant certes mais parfaitement capables de se pencher sur des budgets, d'apprendre à les lire, de mettre la main à la pâte pour écrire des dossiers de subventions ou encore de parler pendant des heures entières de stratégies pour l'association.

Alors pourquoi ces jeunes là ne se retrouvent pas ou plus dans les gouvernances des MJC ? A qui la faute ? Nous ne sommes pas là pour pointer du doigt qui que ce soit loin de là et nous serions bien les derniers à nous porter volontaires pour affronter des conseils d'administration où nous serions le seul quota représentatif de la jeunesse. Oui, on sait que ce n'est pas le cas partout bien heureusement.

L'idée ici est plutôt de s'arrêter sur un blocage bien plus global pour les jeunes qui sont aujourd'hui sur-sollicités : conseil de vie lycéenne, conseil municipal/régional des jeunes, appels à projets, à participation... Oui les instances spécifiques existent. Mais on a trop souvent le sentiment de n'y décider de rien. C'est non seulement frustrant mais aussi épuisant, à un moment où la pression pour Parcoursup (point de vue de lycéen en plein dedans) est à son paroxysme.

Alors quel pouvoir donner aux jeunes dans la prise de décision ? Comment les convaincre de revenir et prendre une place au sein des MJC. Une des pistes évoquées pendant les ateliers de Lathus nous a intéressé : c'est celle d'admettre que l'engagement des jeunes est évolutif, leurs attentes aussi. La culture militante et bénévole à l'ancienne n'est plus, vive la nouvelle culture bénévole !

Pour la réinventer ensemble, il nous faut retrouver notre place au coeur des instances, oui parler du quotidien peut nous intéresser du moment que l'on ne nous rétorque pas systématiquement “on a toujours fait comme ça pourquoi changer ?”. Oui, nous avons parfois besoin d'être mieux formés et oui parfois cela donne l'impression de perdre

un peu de temps. Et oui, il arrive aussi que nous nous désengagions plus tôt que prévu mais l'engagement dans la durée, s'il est confortable en termes de ressources, ne doit plus être l'unique engagement valorisé par nos structures.

Faites-nous confiance, faites-vous confiance. Oui parfois il y aura des paris ratés, des jeunes qui se désengagent plus tôt que prévu mais ils et elles auront au moins vécu une première expérience bénévole à vos côtés, ils et elles reconnaîtront la valeur des MJC et en feront de bons ambassadeurs pour la suite.

-Antonin & Joséphine



MENTIONS LÉGALES

Aime Jicé sont trois publications uniques de l'association Jets d'encre, réalisées lors des Rencontres nationales des acteurs de la jeunesse, organisé par MJC de France les 14, 15 et 16 novembre 2022 à Lathus-Saint-Rémy.

Directeur de publication : Elouen LE GALLO
 Rédaction : Antonin LATTAT, Joséphine DELPEYRAT,
 Juliette CRESPON, Noémie AGOGUE, Juliette BERCHER,
 Yann GUENON.
 Maquette : Simon SCHMIDT.
 Photos : Yann GUENON.

www.jetsdencre.asso.fr